

La générosité, l'élévation, la patience, autant d'héritages promis à mon intelligence, à ma volonté, à mon cœur.

Fils de Dieu, je dois mesurer mes pensées sur les pensées divines ; dans toutes mes actions je ne dois pas avoir d'autre but que celui qu'il poursuit lui-même, sa gloire. Et, comme rien ne peut contrecarrer les décrets de sa sagesse éternelle, rien ne doit me faire dévier de cette ligne de conduite.

Frère du Christ, je serai généreux comme Lui, je me sacrifierai pour la gloire de Dieu et le salut du prochain, et s'il le fallait, je supporterais tout, même la mort.

Enfant de l'Eglise, je l'imiterai dans la fidélité à la foi au Christ. De même qu'elle n'a jamais cédé, jamais reculé, malgré les menaces et les persécutions, je resterai inébranlablement ferme dans mes convictions, j'observerai sans lâcheté tous ses commandements.

Voilà notre idéal. En face d'une telle grandeur, nous sentons peut-être le découragement nous envahir. Comment, nous, si faibles, pourrions gravir de tels sommets.

Ce découragement serait légitime si nous avions comme but de réaliser pleinement cet idéal. Mais Dieu qui nous connaît bien, ne nous demande pas l'impossible. Ce qu'il exige de nous, c'est que nous fassions chaque jour des efforts pour nous en approcher davantage. Toutes nos actions, même les plus humbles, doivent nous rapprocher de ce type de la beauté morale. C'est là l'œuvre de toute notre vie.

Quelle est la conduite de beaucoup de jeunes gens en face de cet idéal ?

Les uns suivent le conseil donné par Renan : "Jouissons du monde tel qu'il est fait. . . c'est une farce. . . La gaieté est la seule théologie de cette grande farce." Ce sont les jouisseurs.

Représentez à ces jeunes gens que la grande œuvre de leur jeunesse est celle de leur perfectionnement moral, que tous leurs efforts doivent tendre à donner à leur vie la plus haute valeur et le meilleur rendement, ils vous répondront le sourire aux lèvres ; mais *il faut bien que jeunesse*